



Priorité aux quartiers p. 4 et 5

La Ville est signataire de l'appel de Grigny qui demande au président de la République de prendre dix mesures pour les quartiers prioritaires.

Pour solde de tout compte p. 7

Les associations stéphanoises qui ont vu leurs subventions annulées cet été ont été reçues à la préfecture. Elles en sont ressorties à moitié rassurées...

Livre, libre ! p. 18 et 19

Les bibliothèques municipales attirent de plus en plus de lecteurs. Preuve que le livre n'a rien perdu de son pouvoir de séduction en silence ou à voix haute.

AUX PETITS BONHEURS

À la veille des fêtes de fin d'année les Stéphanois-e-s témoignent de leurs expériences du bonheur au quotidien avec le souci de cultiver une attention à soi et aux autres. Une manière aussi d'encourager le bien vivre ensemble, loin des injonctions de la société de consommation qui tend souvent à confondre l'être et l'avoir.

p. 10 à 14



En images

NOËL

À déguster

Mardi 12 et mercredi 13 décembre, la distribution des colis de Noël a eu lieu à la salle festive mais aussi par le biais du portage à domicile. Au total, 3 700 Stéphanaïe-s vont donc pouvoir concevoir un menu et partager un repas de fête en piochant parmi les différents produits, sucrés et salés, qui leur sont proposés par la municipalité.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J.L.L.

INTERNATIONAL

Quarante Chinois à l'ASM CB

Une délégation d'une quarantaine de professeurs d'EPS chinois s'est rendue sur les terrains de l'Association sportive du Madrillet Château blanc (ASM CB) mardi 5 décembre, dans le cadre d'un accord entre les gouvernements français et chinois. Venus majoritairement du sud-est du pays (région de Shanghai), ces professeurs étudient le système des clubs amateurs, très peu développé dans leur pays. « *Chez nous, les élèves pratiquent le foot seulement à l'école, a expliqué Haoran Wang, l'interprète du groupe. Nous sommes venus aspirer l'expérience du foot français. Notre objectif est d'être champions du monde en 2028.* »



PHOTO: L.S.

LAÏCITÉ

« Un symbole du vivre ensemble »

Vendredi 8 décembre, un arbre de la laïcité a été planté à proximité de la bibliothèque Louis-Aragon, à l'initiative de l'association des Délégués départementaux de l'Éducation nationale (DDEN) et en présence d'enfants des écoles. Le maire Joachim Moyse a rappelé que la laïcité est « *vectrice de l'émancipation de chacun, permet le respect de la liberté de conscience et la stricte égalité des droits des citoyens, quelles que soient leurs origines et leurs appartenances politiques ou religieuses* ». Bernard Marchand, DDEN, a quant à lui rappelé que la laïcité permet de « *vivre entre citoyens dans la liberté de conscience, avec l'égalité des droits, sans l'obsession des différences, en parlant plutôt de diversité* ».



MÉMOIRE

Résistants dans la rue

Le conseil municipal, réuni jeudi 14 décembre, a voté à l'unanimité la dénomination d'une nouvelle voie dans le quartier Seguin. Cette voie est désormais dénommée rue André-Badin, du nom d'un cheminot et résistant ayant un temps habité dans la cité des Familles. Né le 17 avril 1921, il participe avec son père aux manifestations antifascistes de 1936 et 1937. Il s'engage dans la résistance en 1942. Militant CGT, il aura côtoyé deux maires stéphanois dans son travail syndical, Olivier Goubert et Michel Grandpierre. Il est décédé en août 2015. Louis Moison a quant à lui donné son nom à la résidence du Toit familial récemment livrée au 14 de la rue Léon-Gambetta (photo). Engagé au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI), le résistant stéphanois a été dénoncé et arrêté au café de la mairie. Déporté au camp de Sachsenhausen, il y décède en avril 1944.



PHOTO: J.-P.S.

ANIMATION

Noël à la piscine

Pour la première fois, du 26 décembre au 6 janvier, la piscine Marcel-Porzou ouvre les portes des bassins durant les vacances de Noël. Une occasion de profiter d'un large éventail de matériel qui sera mis à disposition du public au sein de trois espaces dédiés : famille, sport-musculation et jeunes-défis. Les maîtres nageurs sauveteurs seront disponibles pour conseiller les amateurs sur les bons usages du matériel et pour encadrer une partie des activités proposées aux plus jeunes.

PENDANT LES VACANCES Renseignements à l'accueil de la piscine ou au 02 35 66 64 91. Prix d'entrée de la piscine.



À MON AVIS

Sans changement de cap, la mort lente des communes

Si nos quartiers sont des lieux de vie, d'initiatives et de projets, ils cumulent aussi malheureusement de fortes difficultés, comme la pauvreté, le chômage, le décrochage scolaire...

C'est en ce sens que j'ai signé, au nom de notre ville, avec de nombreux autres maires de France, l'appel de Grigny qui réclame notamment la suspension immédiate de la réduction des contrats aidés, le doublement du budget de la politique de la Ville pour relancer la vie associative et des moyens forts en faveur de la formation professionnelle.

Oui, il est impératif de renforcer en qualité et en quantité les effectifs d'éducation, de prévention et de sécurité tout en fournissant des aides spécifiques à l'embauche des chercheurs d'emploi.

Alors que les dotations aux communes ont été amputées de 9,5 milliards d'euros au cours des trois dernières années, il est demandé 13 milliards d'euros d'économies supplémentaires dans les cinq ans aux collectivités locales !

Sans changement de cap, c'est la mort lente des communes, avec tous leurs services publics de proximité comme la restauration scolaire, les centres de loisirs, l'action sociale via leurs CCAS, la culture, le sport...

Je sais que je peux compter sur vous.

Je vous souhaite, ainsi qu'à vos proches, de très bonnes fêtes de fin d'année.

Joachim Moyse

Maire, conseiller régional



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.

Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com

/ CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly.

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Ariane Duclert, Laurent Derouet.

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E.B.),

Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Distribution :**

Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie : ETC** 02 35 95 06 00.

COLLECTIVITÉS LOCALES

Un appel comme un cri d'alarme

Mi-octobre, des dizaines d'élus ont lancé l'appel de Grigny pour alerter le gouvernement sur la situation des quartiers prioritaires. Seront-ils entendus ?

Les coulisses de l'info

Signé par le maire Joachim Moise, l'appel de Grigny entend « changer la donne » dans les quartiers. Mais après les annulations et suppressions, cet été, de financements destinés aux associations qui luttent contre la dérive sociale des quartiers prioritaires, « changer la donne » s'annonce d'ores et déjà très difficile.

Treize milliards d'euros sur cinq ans. C'est la somme réclamée par Emmanuel Macron aux collectivités locales qui doivent se serrer la ceinture encore davantage. Les maires, après les 10 milliards de baisse de dotation globale de fonctionnement vécue sous le quinquennat Hollande, vont devoir réaliser des économies pour arriver chaque année à l'objectif budgétaire fixé par l'État via le projet de loi de programmation des finances publiques (PLPPF).

« *Une mise sous tutelle* », considère déjà Olivier Dussopt, le président de l'Association des petites villes de France (APVF). Et un vrai casse-tête à l'heure de boucler le budget 2018, auquel s'ajoute le dégrèvement de la taxe d'habitation, certes compensé pour l'instant, mais qui augmente la dépendance des élus à la décision étatique. Sans compter la réduction drastique des contrats aidés ces derniers mois. N'en jetez plus, la coupe est pleine.

« Il va falloir continuer la mobilisation »

Tellement pleine que le 16 octobre dernier, plusieurs dizaines d'élus de communes en géographie prioritaire, de tous bords, réunis en région parisienne, ont lancé un cri d'alarme. Cet « appel de Grigny » demande au gouvernement de revoir sa copie, en créant notamment un fonds d'urgence immédiat doté de 100 millions d'euros pour 100 quartiers parmi ceux connaissant les plus grandes difficultés et le doublement du budget de la politique de la Ville (qui représente moins de 0,5 % du budget de l'État) à 1 milliard d'euros. Évidemment, la question des emplois aidés est revenue sur le tapis, sans oublier, dans les territoires les plus fragiles, le renforcement des effectifs de police et des moyens de justice. Le maire Joachim Moise a naturellement signé cet appel (lire aussi l'éditorial p. 3). Un mois plus tard, Emmanuel Macron a présenté sa feuille de route sur la question.





Le « renforcement massif de l'aide aux associations de terrain » est l'un des points clés de l'appel de Grigny. Ici, des jeunes pris en charge par l'Association stéphanaise de prévention individuelle et collective (Aspic), lors d'un chantier d'insertion. L'Aspic a vu ses subventions annulées cet été (lire p. 7).

PHOTO: E.B.

Un discours avant des actes ? Interrogé à la suite de l'intervention du président, Philippe Rio, le maire PCF de Grigny, a eu « *l'impression d'avoir été écouté* » mais, insiste-t-il « *il va falloir continuer la mobilisation pour être vraiment entendu* ».

Car, dans le même temps, les signaux envoyés par l'État ne vont pas dans ce sens. Un exemple ? Après avoir un temps voulu contraindre les offices HLM à baisser leurs loyers afin de compenser la baisse de 1,5 Md€ des APL des locataires (Le Stéphanois n° 240), l'État prévoit maintenant

de ponctionner directement la moitié de cette somme chaque année dans les caisses des bailleurs sociaux via une augmentation de la TVA sur la construction de logements sociaux (de 5,5 % à 10 %), la baisse des APL étant ramenée des 60 € initialement prévus à 30 €. Ou la volonté affichée par la Cour des comptes (dans un rapport publié début décembre) de voir l'État se concentrer sur ses missions régaliennes en se désengageant de ses actions de terrain. Qui devra compenser ? Des communes aux budgets de plus en plus serrés... ■

DÉFINITION

La politique de la Ville, c'est quoi ?

Que regroupe l'appellation « politique de la Ville » ? Ce terme fait son apparition à la fin des années 1980 et au début des années 1990 pour remplacer celui de « Politique des quartiers ». Dans les faits, il englobe les fonds (environ 0,3 % du budget de l'État) alloués aux actions spécifiques qui s'ajoutent aux autres actions de la puissance publique. Cette politique délimite des zones d'interventions, généralement associées à l'espace urbain, où se cumulent des difficultés sociales et économiques, tout en mettant l'accent sur l'intégration de ses habitants au reste de la société.

INTERVIEW

« Il n'y a pas de solution miracle »

Le sociologue Thomas Kirszbaum est un spécialiste de la politique de la Ville.

Pourquoi peut-on avoir le sentiment que les effets de la politique de la Ville ne sont pas visibles ?

Il est difficile de différencier ses effets propres de ceux du contexte dans lequel elle s'inscrit. L'environnement socio-économique, avec une récession qui fait payer aux quartiers le plus lourd tribut en matière de chômage, joue un rôle majeur. Les autres politiques publiques ont aussi des effets sur les quartiers. Ce sont elles qu'il faudrait évaluer en premier, par exemple l'action de la police ou de l'Éducation nationale.

La situation est-elle figée ?

On pourrait le croire. Mais si les quartiers restent, les populations, elles, bougent. On constate que tous les dix ans environ, la moitié de la population des zones « sensibles » n'est plus la même. La promotion sociale y existe, mais les quartiers en profitent peu car ceux qui partent sont remplacés par des populations plus fragiles.

Quelle serait la voie à emprunter pour améliorer la situation ?

Il n'y a pas de solution miracle. Mais, à l'image de la réforme Lamy de 2014, on ne fait pas interagir les trois piliers de cette politique : la volonté de s'appuyer sur les citoyens, la mobilisation des services publics et les moyens alloués à la rénovation urbaine. Elle ne sera pas réellement efficace tant que persisteront ces cloisonnements.

PÊCHE

L'étang retrouvé

À l'abandon depuis janvier 2016, à deux pas du rond-point des Vaches, l'étang renoue avec des usages plus vertueux. « Nous avons commencé par nettoyer le site en débroussaillant et en retirant les déchets, explique Mickaël Goujon, président de l'association Les Mordus de la pêche. Nous souhaitons maintenant réhabiliter ce milieu naturel sur le long terme et en faire un espace de convivialité avec le soutien et le concours de la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray. »

Dès le 1^{er} janvier 2018, en mode sportif ou loisir, les pêcheurs pourront donc réinvestir le site dans les meilleures conditions pour aller taquiner la truite, le brochet, le sandre, la perche ou le black-bass. Il est vivement recommandé néanmoins de remettre les poissons à l'eau après les avoir pris. « Nous comptons sur chacun pour participer à l'entretien des abords de l'étang. Nous mettrons en place des campagnes de nettoyage régulières tout au long de l'année. Les bénévoles seront les bienvenus », insiste Mickaël Goujon. Une seule condition à remplir avant de poser ses lignes et d'amorcer, adhérer à l'association Les Mordus de la pêche qui délivre à chacun de ses adhérents une carte de pêche susceptible d'être contrôlée par des gardes habilités, voire des agents de la police municipale.

LES MORDUS DE LA PÊCHE Mickaël Goujon au 06 61 53 05 44, Baptiste Beaunios au 06 83 77 80 14. Tarif adhésion à l'année : de 20 à 5 €. Gratuit pour les enfants de 3 à 10 ans.



Le magasin Aldi, qui occupe une partie des 8 000 m² laissés vacants après la fermeture d'Atlas en 2014, fait partie des 74 magasins approvisionnés par la centrale d'Honfleur.



PHOTO: J.-P. S.

COMMERCE

« Une attractivité nouvelle »

Trois enseignes à bas prix ouvrent leurs portes dans les anciens locaux d'Atlas. La fin d'une « friche » qui renforce l'attractivité du quartier mais pose également quelques questions...

FIN NOVEMBRE 2014, LE GROUPE MOBILIER EUROPÉEN ÉTAIT LIQUIDÉ, provoquant la fermeture de la plupart des 95 sites français Atlas, Fly et Crozatier, dont le magasin Atlas du Château blanc (*Le Stéphanois* n° 194).

Pendant trois ans, les 8 000 m² situés rue Maryse-Bastié sont restés vacants, laissant une friche commerciale. Le maire Joachim Moysse, lors de l'inauguration, le 28 novembre, d'une des trois enseignes qui occupent désormais le site, s'est réjoui qu'« une structure comme celle-ci ne reste pas désaffectée et contribue à redonner une attractivité nouvelle au quartier ».

Cette enseigne, spécialisée dans l'alimentaire à bas prix, appartient au groupe allemand Aldi Nord qui possède, selon Jens Schwesig, responsable de la centrale d'achat d'Honfleur dont dépend la nouvelle moyenne surface stéphanoise, 9 000 magasins en Europe et aux États-Unis.

Deux autres enseignes, elles aussi positionnées sur la gamme des bas prix, ouvrent leurs portes dans la foulée. Il s'agit d'un

magasin Action, spécialisé dans le discount non-alimentaire, et de Basic-Fit, une salle de sport « low-cost ». Ces deux enseignes appartiennent également à des géants européens (*Le Stéphanois* n° 225).

Les trois solides arrivants augmentent ainsi l'offre « hard discount » alimentaire et non-alimentaire déjà très présente sur

la commune avec trois Leader Price, un Lidl, un Ocadly Plus et un Babou, même si certaines de ces enseignes, notamment dans l'alimentaire, préfèrent désormais l'étiquette « smart discount », plus

chic, à celle de « hard discount ».

En outre, l'arrivée d'une enseigne comme Aldi, l'un des deux leaders du secteur, à proximité de deux magasins Leader Price, pose la question de la capacité de ces derniers à encaisser le choc. « C'est effectivement une concurrence, reconnaît Alexandra Paugam, cadre aux Coopérateurs de Normandie, gestionnaires du Leader Price Renan. Il y a un risque d'impact sur notre magasin que l'on va mesurer dans les jours à venir. »

De la concurrence

Les assos et la Ville maintiennent la pression

Des associations et le maire ont été reçus en préfecture. Ils attendaient des réponses après l'arrêt brutal des financements et des contrats aidés. Ils en ressortent à moitié rassurés.

Si les associations reçues en préfecture le 1^{er} décembre estiment avoir été écoutées, notamment sur le devenir des financements politique de la ville et sur les contrats aidés (*Le Stéphanois* n° 238 et 240), quelques points restent sujets à inquiétude. « Nous avons été bien reçus et bien écoutés par une sous-préfète consciente de nos problèmes et de nos enjeux mais qui ne peut pas faire grand-chose car les restrictions budgétaires viennent d'en haut », résume Claudine Morel, coprésidente de la Confédération syndicale des familles (CSF).

Les principales annonces faites par la sous-préfète auront donc été « la sanctuarisation des subventions politiques de la ville » et l'ouverture de 1 500 contrats aidés financés par le Département dans le cadre d'une convention avec l'État. La convention entérine néanmoins l'arrêt de ces contrats

pour les non bénéficiaires du RSA, en réservant en outre 300 aux seuls collègues et établissements de sanitaires et sociaux. « On active le A d'activité de RSA, explique Nathalie Lecordier, vice-présidente du Département. C'est une autre façon d'appréhender les règles de la politique de la ville. »

Quelle équité pour les territoires ?

Certes, mais les bénéficiaires du RSA socle sont parfois très éloignés de l'emploi, souligne Emmanuel Sannier, directeur de l'Association du centre social de La Housière (ACSH). Le même directeur de l'ACSH qui, par ailleurs, s'interroge sur le sens de cette « sanctuarisation » des subventions politique de la ville : « Sur quelles bases ? Sur celles d'avant ou d'après la suppression brutale de cet été ? » Nathalie Rault, de l'Association stéphanoise de prévention individuelle et collective (Aspic), veut quant à elle

voir le verre à moitié plein : « Si l'on revient à un niveau d'avant l'arrêt brutal de cet été, nous pourrions tenir nos équilibres. Mais ce sont des paroles, pas des écrits. On a déjà eu l'expérience d'un État qui s'engage à l'oral et fait ensuite machine arrière. » Plus optimiste, Karim Bezzekhami, de l'Association sportive du Madrillet Château blanc (ASM CB), confie avoir désormais « un peu plus de visibilité ». Reste cependant une grosse incertitude, pointe Emmanuel Sannier de l'ACSH : « Il y aura des arbitrages, ce qui pose la question de l'équité des territoires. J'ai peur qu'on nous dresse les uns contre les autres, faute de moyens pour tout le monde. »

Difficile de ne pas y penser devant l'hécatombe qui frappe les associations solidaires des Hauts-de-Rouen. Les plus importantes d'entre elles ont été contraintes de licencier, d'autres sont en passe de mettre la clé sous la porte. ■



« Joachim Moysse, le maire, a été très convaincant, explique Karim Bezzekhami de l'ASM CB. Il a très bien résumé les différents impacts que la fin des contrats aidés et la baisse des subventions politique de la ville auront sur nos associations. »

PHOTO : E. B.

CONTOURNEMENT EST

Les issues de recours

La signature du décret d'utilité publique relatif au contournement Est, le 14 novembre dernier, a donné le signal d'une mobilisation active des élus et des associations opposés à ce projet autoroutier.

LES OPPOSANTS AU CONTOURNEMENT EST SAVENT QUE LE TEMPS LEUR EST COMPTÉ.

Les recours gracieux contre ce projet ne pourront être déposés que jusqu'au 14 janvier 2018. Sans tarder, lors d'une conférence de presse qui s'est tenue lundi 4 décembre à Rouen, le maire Joachim Moysse s'est retrouvé aux côtés de plusieurs associations et élus locaux pour réaffirmer son désaccord avec ce projet « coûteux et nuisible ».

Opposition à l'unisson

Joachim Moysse s'est dit prêt à intervenir à tous les échelons. Comme conseiller régional d'abord « pour rappeler qu'il est possible de soutenir un projet à l'ouest de Rouen en aménageant les abords du pont Flaubert ». Comme vice-président de la Métropole encore pour indiquer « que le développement économique sur Saint-Étienne-du-Rouvray et Oissel a d'ores et déjà été grevé par le tracé du contournement Est et le sera encore davantage sur la zone Seine sud après sa réalisation ». Comme maire enfin « afin d'éviter toutes formes de nuisances à la population alors que ce projet autoroutier implique des risques sanitaires et sociaux et une mise en péril d'un bien commun essentiel, l'eau, avec un risque d'impact sur le point de captage de la Chapelle ».



Réunis en conférence de presse, le 4 décembre 2017, élus locaux et représentants d'associations ont confirmé leur opposition au contournement Est et ont lancé à un appel à la mobilisation active.

Plus concrètement, les Villes de Saint-Étienne-du-Rouvray et d'Oissel déposeront avant la fin de l'année un recours gracieux auprès du Premier Ministre et du ministre de l'Écologie pour le retrait du décret d'utilité publique. À l'Assemblée nationale aussi, le député Hubert Wulfranc a interpellé le 12 décembre dernier la ministre des Transports, Elisabeth Borne, en sollicitant

« le ré-examen du décret d'utilité publique » et « l'écoute en direct (...) de propositions alternatives ». Sans jamais remettre en cause l'intérêt du projet, la ministre s'est bornée à indiquer que « la loi d'orientation sur les mobilités comprenant un volet programmation et financement des infrastructures sera bel et bien présentée au Parlement au début de l'année 2018 ».



PHOTO: J.-P. S.

CULTURE

Le monde de l'éducation

La deuxième édition de la journée internationale des villes éducatrices a eu lieu le 30 novembre 2017 dans dix-huit pays à travers le monde.

Une occasion de rappeler les engagements de cette association qui œuvre notamment en faveur de l'égalité des chances, de la justice sociale, de la diversité et de la démocratie participative.

Joachim Moysse, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray, s'est associé ce même jour aux 142 maires signataires de la charte des villes éducatrices en allant à la rencontre des élèves d'une classe de troisième du collège Pablo-Picasso. Une vingtaine de garçons et de filles étaient réunis dans le cadre d'un atelier de danse organisé en partenariat avec le Rive Gauche et l'Éducation nationale. Entraînés par l'énergie communicative de Buru Mohlabane, chorégraphe sud-africain de la compagnie Via Katlehong, les jeunes Stéphanois-e-s, à mesure qu'ils découvraient chaque pas, s'immergeaient un peu plus dans l'histoire des townships de Johannesburg. Un temps d'échange et de partage bien au-delà des limites du collège. Après avoir félicité les apprentis danseurs pour leur prestation, Joachim Moysse a tenu à rappeler que « ce genre d'action culturelle est important aussi pour les valeurs qui y sont associées. Ce sont autant d'occasions pour les jeunes de s'épanouir, de travailler avec les autres et de découvrir le monde qui les entoure ».

La grande classe

Du 8 au 27 janvier, l'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré présente une exposition consacrée aux écoles élémentaires de la ville de 1743 à 2000. Un temps pour croiser les anecdotes d'écoliers et la grande histoire de la ville.

Il existe bien des façons de retracer l'histoire d'une ville à travers les siècles. L'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré a choisi pour cette rentrée 2018 de se concentrer sur les écoles élémentaires au fil de leurs créations, de leurs transformations et des bouleversements de notre société. « Depuis Jules Ferry et la fin du XIX^e siècle, les écoles sont gérées à la fois par l'État qui paye les enseignants et fixe les programmes et par les communes qui s'occupent des équipements, explique Marianne Lombardi, responsable du service des publics au musée national de l'Éducation. Cette articulation est à la base à la fois d'une uniformisation du système scolaire mais aussi d'une spécificité rapportée à chaque commune. »

Espaces d'émancipation

L'exposition consacrée aux écoles stéphanoises constitue donc une manière d'appré-

hender le rapport de la Ville à ses écoles. « Avec son parquet et ses parements en pierre, l'école Paul-Langevin était une des plus belles écoles de Saint-Étienne-du-Rouvray dans les années 1960. Les enfants étaient en chaussons pour éviter d'user le parquet. C'était l'école des cheminots qui s'étaient battus pour que leurs enfants n'aillent plus faire cours dans des baraquements en tôle », souligne Catherine Voranger, membre de l'atelier Histoire et patrimoine.

Raconter l'histoire des écoles élémentaires stéphanoises, c'est aussi se souvenir de l'explosion démographique à la fin des années 1950. « À cette époque-là, on construisait presque une école par an. Et ce n'était même pas assez, insiste Janine Lebret. Il y avait souvent des préfabriqués en plus et jusque dans la cour de la mairie. »

Une occasion de rappeler aussi l'implication de la Ville à travers ses délibérations. « De 1959 à 1973, le maire Olivier Goubert a porté

une vision émancipatrice, philosophique et politique pour que le parcours des enfants des classes populaires ne soit pas écrit d'avance », insiste Janine Lebret. Tant il est vrai que « l'école est un lieu qui cristallise toutes les envies d'une société, comment elle se projette à travers ses enfants et ce qu'elle veut pour demain », confirme Marianne Lombardi.

Au total, les visiteurs pourront découvrir vingt-sept panneaux chronologiques qui prennent en compte à la fois les écoles, les cantines scolaires et 400 photos de classes qui permettent de mesurer le temps passé à l'aune des modes et usages vestimentaires, des coupes de cheveux et de la mixité dans les classes. Enfin, dans les vitrines, les buvards, les bons points, les images, les encriers et les porte-plumes ne manqueront pas de stimuler tantôt la mémoire, tantôt les interrogations, pour les plus jeunes. ■

DE LA PLUME À L'ORDINATEUR Espace Georges-Déziré du 8 au 27 janvier. Entrée libre.



PHOTO: ???

◀ Les souvenirs d'école sont aussi une bonne manière de tisser du lien entre toutes les générations.

LE BONHEUR À PORTÉE DE MAIN

Mais qu'est-ce qui rend les gens vraiment heureux ? La question est vaste et pourrait presque servir de sujet pour une dissertation de philosophie. Dans un premier temps, chacun apportera sans doute sa réponse à la mesure de ses envies et de ses besoins. Sauf que, parfois, le bonheur se réduit à une liste adressée au père Noël. Il faudra alors se souvenir de ce que disait le philosophe romain Sénèque au I^{er} siècle de notre ère, dans sa *Vita beata* (La vie heureuse) : « L'homme heureux est celui qui se contente du présent, quel qu'il soit, et qui aime ce qu'il a. » À l'aune de cette citation, on mesure à quel point la société d'accumulation et de consommation a su dévoyer une notion que le révolutionnaire Saint-Just évaluait comme « une idée neuve » en 1794. Cette idée

neuve, les Stéphanois-e-s la vérifient au quotidien à travers des gestes simples, discrets et qui passent souvent inaperçus. Qui en construisant des cerfs-volants géants, qui en cuisinant des champignons pour les siens, qui en sculptant son corps ou en allant vers les autres pour distribuer un peu de chaleur.

Mieux que des grands principes, tous ces témoignages illustrent à leur manière ces « petits bonheurs » qui participent au bien vivre ensemble. Une leçon d'humanité et de civilisation qui constitue sans doute le meilleur remède à la déroute d'un modèle consumériste décrit par Bernard Stiegler, celui où « la société de consommation ne devient plus productrice de désirs mais de dépendances ». Ou quand le consommateur toxicomane confond le bonheur avec un i-Phone X. ■

Surmonter ses peurs en aidant les autres



CATHERINE MARIETTE

Confrontée au chômage, ce monde « où l'on se sent très vite devenir inutile », Catherine Mariette décidait alors de se prouver qu'on avait encore besoin d'elle. C'est ainsi qu'elle se lançait il y a vingt ans dans le secourisme, d'abord à la Croix-Rouge, puis aujourd'hui à l'UNASS 27*. Depuis, cette opératrice de tri a retrouvé du travail mais, d'interventions en week-ends de formation, passe toujours une bonne partie de son temps libre à aider les autres. Souvent ses collègues se demandent où est le secret de son éternel sourire. De son côté, elle sait simplement qu'elle a trouvé son équilibre. Son histoire personnelle lui a enseigné très tôt que la vie était un combat. « En aidant les autres, on apprend aussi à surmonter ses propres peurs, à voir la vie avec plus de recul et à profiter au maximum des petits moments de bonheur ».

*Union nationale des sauveteurs secouristes



Avec la présence réconfortante des chats

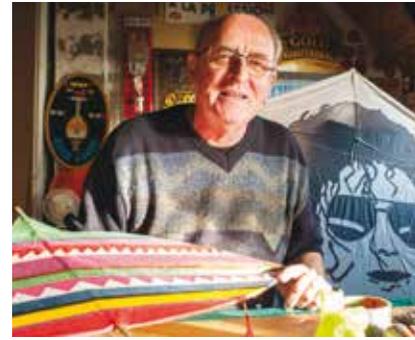
PASCAL ROQUES

Si dans son salon de toilette de la rue Léon-Gambetta, Pascal Roques voit surtout passer des chiens, chez lui c'est bien le chat qui occupe la première place. Une passion dont l'origine remonte peut-être à l'enfance : « *Je ne sais pas, mais c'est vrai que d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu des chats à la maison.* » Une présence réconfortante dont il avoue ne plus pouvoir se passer. Et aujourd'hui sept félins partagent son existence au côté de son épouse, elle aussi passionnée par cet animal. « *C'est d'ailleurs sur un salon que nous nous sommes rencontrés...* », sourit Pascal, 48 ans, devenu aujourd'hui une référence en ce qui concerne le « sibérien », une race au look « sauvage » venue de Russie au début des années 1990. « *C'est ce qu'on appelle un "chat-chien", c'est-à-dire qu'il est très affectueux, très sociable, très intelligent aussi...* » Sa maison s'organise d'ailleurs autour du félin avec, pour accueillir deux à trois fois par an des portées, une « *nurserie* » spécialement aménagée pour leur confort. Mais attention, pas question de sacrifier la passion au business. « *Pour moi, c'est incompatible. Chaque animal a sa personnalité, son caractère qu'il faut respecter. J'essaie à chaque fois de faire passer le message auprès des familles adoptantes. Et je crois que j'y parviens...* » Le boulot, c'est le salon de toilette, un métier que ce consultant en logistique a appris « *sur le tas* », pour pomponner lui-même ses chats avant d'en faire sa profession. « *C'est une suite presque logique. Et puis cela convient à mon côté indépendant... une qualité qu'on retrouve aussi chez le chat.* » Qui se ressemble s'assemble.

Le nez en l'air, avec un cerf-volant

YVES PUBLIER

Le bonheur, lui, il l'a trouvé dans son grenier, toute la saison d'hiver quand il dessine, découpe, assemble les cerfs-volants qui habilleront le ciel dès le printemps venu. Par un ami d'enfance, Yves Publier a découvert il y a plus de vingt ans le monde des cerfs-volistes et, depuis, c'est peu dire qu'il a attrapé le virus. Trésorier de l'association Ciel de rêves, sa seconde famille, il court d'avril à octobre tous les rendez-vous de la côte, de Berck-sur-Mer à Trouville-sur-Mer où l'association a même créé un festival. Pour lui, s'allonger dans l'herbe et sentir le vent et la mer en regardant le ciel multicolore, c'est tout simplement magique. Il l'avoue volontiers, il aime avoir le nez en l'air avec en bruit de fond les applaudissements et les rires des enfants. Avant de retrouver sa soupente pour confectionner ces petits bijoux qu'il fera voler à la saison suivante : en format XXL, des portraits de Michael Jackson, de Coluche et bientôt de Johnny...



Le plaisir de chanter à plusieurs

MICHÈLE RÉMY



Petite, elle chantait déjà avec sa tante et sa grand-mère. Des chansons de Maurice Chevalier qui lui reviennent en mémoire comme si c'était hier : « *Prosper Yop la boum, c'est le roi du macadam !* » fredonne-t-elle entre deux souvenirs. Son chanteur préféré, c'est Adamo qu'elle écoute en boucle dans sa voiture : Adamo,

c'était ses 15 ans, ses premiers amours, une époque heureuse, fixée à jamais dans sa mémoire. Et puis elle a chanté aussi avec ses élèves, pendant ces quarante-trois ans où elle était institutrice dans les écoles de Saint-Étienne-du-Rouvray. « *Quand on chante, on oublie tout !* » Ou au contraire, ces musiques familières ne font-elles pas plutôt resurgir tous les petits bonheurs passés qui lui rendent au quotidien la vie plus joyeuse. Désormais à la retraite, Michèle Rémy a rejoint le groupe Voix de femmes qui se retrouve chaque mardi au centre socioculturel Jean-Prévost et se produit régulièrement dans les maisons de retraite ou en première partie du festival Chants d'Elles. « *Chanter est ce qu'il y a de plus simple. On a juste besoin de sa voix.* » Mieux, avec Voix de femmes, Michèle Rémy a découvert le plaisir de chanter à plusieurs et elle a même appris à connaître les artistes d'aujourd'hui ! Alors, plus que jamais, elle chante : de la variété, des chansons populaires, les années 1960, Adamo et puis aussi Emily Loizeau, Berry, Luce, Pauline Croze...



Être en paix avec soi-même

SOUFIA TLICH

Son plaisir, c'est la musculation. Tous les jours, elle vient se vider la tête pendant une heure à la salle de sport.

« Au départ, je venais surtout pour perdre du poids, soigner mon apparence ; je venais pour les autres. Aujourd'hui, je viens pour moi, pour me sentir bien, prendre confiance et dépasser mes limites. » Pour

Soufia Tlich, être heureux, c'est d'abord s'accepter et, à 20 ans, cela ne va pas de soi. Car être en paix avec soi-même, c'est être mieux avec les autres et Soufia Tlich en a toujours été convaincue aussi, le bonheur ne se construit pas seul.

« Je ne suis pas du genre à m'entourer de beaucoup de monde, je préfère me limiter aux personnes que j'apprécie, mais j'adore apprendre des autres, surtout quand ils viennent d'ailleurs ». Étudiante en langues étrangères appliquées, Soufia Tlich s'est toujours passionnée pour les autres cultures, en particulier asiatiques pour les valeurs qu'elles véhiculent. « Dans le cadre de mes études, j'apprends le chinois, et, à titre personnel, le coréen que je pratique avec des amis rencontrés à la fac ou sur internet. » Et ça aussi, ça la rend drôlement heureuse !



PHOTO: L.S.

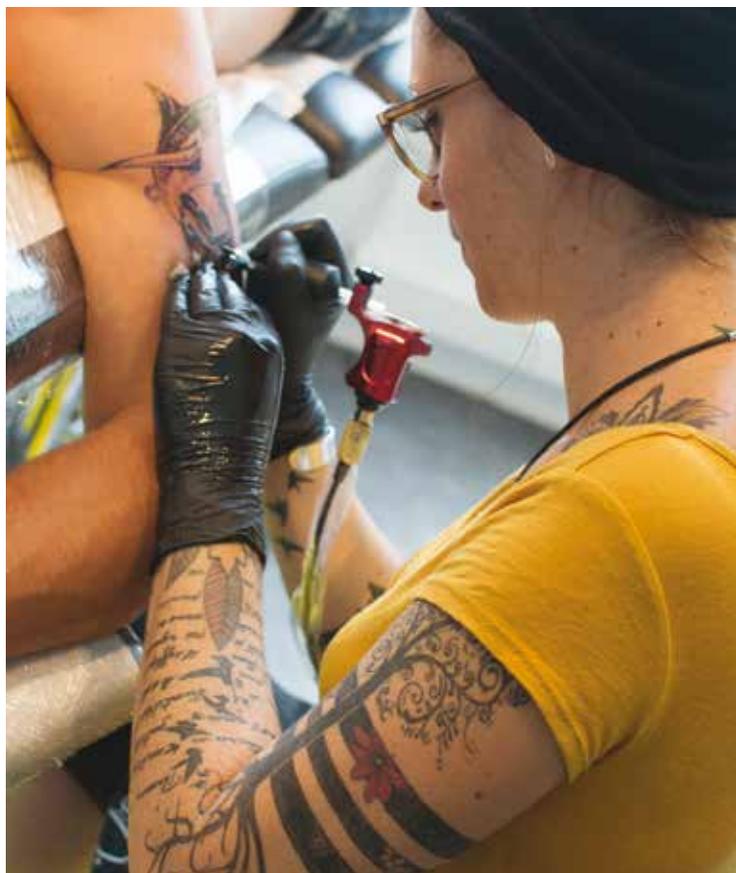
La danse, une soupape qui permet de s'évader

ARMÉLIO DE CAMPOS

À l'entrée de la salle Coluche du centre socioculturel Georges-Déziré, le gaillard aux dreadlocks impressionne. Et pourtant, c'est d'une voix douce qu'Armélio De Campos explique ce que la danse lui apporte : « C'est une soupape qui me permet de m'évader, d'évacuer la pression du quotidien. Et de me recentrer sur moi-même. »

À 22 ans, le jeune homme possède déjà une longue expérience derrière lui, depuis ses débuts effectués il y a une dizaine d'années, chez lui, au Bénin. « C'est un copain qui m'a fait voir deux ou trois pas. J'ai commencé avec lui et depuis je n'ai pas arrêté. » Perfectionnant ses mouvements et multipliant les expériences, notamment au sein

d'un « crew » de danseurs, Armélio arrive à Saint-Étienne-du-Rouvray pour intégrer une école d'ingénieurs où il étudie pendant trois ans. Sans jamais oublier sa passion. Repéré « grâce à des vidéos » par l'association stéphanoise Just Kiff dancing, il décide alors de faire un break grâce à une mission de service civique. « C'était aussi l'occasion de partager ce que j'avais appris. » De la technique évidemment. Mais pas seulement. « C'est une façon d'être, une manière de muscler son cerveau et d'acquérir de la confiance en soi. Quand on maîtrise son corps, c'est plus simple par exemple de prendre la parole en public. » Celui qui se qualifie de « danseur émotionnel » aimant se « laisser emporter par la musique » a un rêve : ouvrir une école au Bénin, former des danseurs et pourquoi pas faire le tour de l'Afrique avec eux. Un projet pour lequel, comme dans la danse, les premiers pas seront les plus durs. Armélio a déjà prouvé qu'il savait les faire.



Des tatouages tout en finesse

MÈL

Jeune Stéphanaise de 33 ans, Mèl est une artiste à part entière. Avec un parcours classique qui l'a vu notamment passer par l'école des Beaux-Arts du Havre. Seulement voilà, depuis quelques années, sa toile... c'est le corps humain. Le sien tout d'abord, avec ses propres créations. « *La première fois que j'ai senti l'aiguille vibrer dans ma main, c'était magique. J'ai su à cet instant que c'était ce que je voulais faire.* » Une passion à fleur de peau qui la pousse à aller plus loin dans l'aventure en devenant sa propre œuvre d'art sur 80 % – « *au moins* » – de son corps. Puis de passer à l'étape suivante : tatouer d'autres personnes. « *Mais en gardant mon propre style, mes couleurs favorites. Avec des dessins tout en finesse, aérés, où la peau peut rester en partie apparente.* » Aujourd'hui, c'est dans son propre salon, « *Mélange d'encre* » sur la rive gauche de Rouen, qu'elle arrive à vivre de son talent. Avec à ses côtés sa compagne Ange, soutien indéfectible de la première heure. « *Jamais je n'aurai pensé en faire mon métier. Et aujourd'hui, c'est une réalité.* » Et une passion indélébile.

Cultiver une sorte de poésie dans sa cuisine

CHRISTOPHE LANÇON

Il a grandi entre un grand-père épicier-apiculteur-paysan et la cuisine de sa mère qui tenait une auberge à Illiers-l'Évêque (Eure), à l'époque où les repas se mijotaient au coin du feu et les produits arrivaient dans un rayon de 10 km. Alors, quand il a voulu se réorienter après dix ans passés à travailler dans le secteur social, tout naturellement Christophe Lançon est devenu professeur de cuisine et enseigne aujourd'hui en Segpa au collège Paul-Éluard. Son métier, il le voit un peu comme un créateur de bonheur. Car le bonheur, pour lui, ce n'est pas plus compliqué qu'un bon petit plat de champignons et pas n'importe lesquels ! « *Des bruns d'Orbec trouvés sur le marché.* » Et c'est encore mieux quand on les partage !

Christophe Lançon aime bien l'idée de cultiver dans sa cuisine une forme de poésie. Et même après la déferlante de l'alimentation industrielle, il est convaincu que c'est encore possible. C'est ainsi qu'il a rejoint le mouvement slow-food qu'il représente aujourd'hui à Rouen et milite pour le retour en grâce de la poule de Gournay, de la poire de Fisée ou encore du fin de Bagnols, un haricot vert extra-fin bien local, des produits qui ont du sens parce que cultivés avec du plaisir et de l'intelligence. Et il croit aussi à la mémoire gustative : croquer dans une Belle de Fontenay à trente ans d'intervalle, cela procure toujours le même bonheur !



Des kilomètres à VTT en pleine nature

LAURENT PANCHOUT

Depuis quinze ans, Laurent Panchout trace sa route... à VTT. Dans la forêt du Rouvray ou dans celle de Roumare, ce Stéphanois de 43 ans enquille les kilomètres de chemin avec toujours autant de plaisir. « *C'est la rencontre avec la nature, la découverte de paysages, de panoramas. Ce n'est jamais ennuyeux.* » Car même s'il s'est risqué un jour à faire la montée du Tourmalet, la route ce n'est pas son truc. Trop de voitures à son goût. « *Et puis ce que j'aime, c'est découvrir de nouveaux parcours pour ensuite les faire essayer à d'autres.* » Une soif de partage qui l'a conduit à créer le VTT club du Rouvray il y a un an et demi et qui compte aujourd'hui une quarantaine de licenciés. « *La notion de groupe, d'entraide est importante. Chacun peut aller à son rythme sans notion de compétition.* » Et suivre les traces de Laurent en ligne grâce à la magie du GPS.



PHOTO : L.S.

Dans un petit coin de verdure, les mains dans la terre

RÉMY JEAN

À la sortie du rond-point des Vaches, en allant vers Rouen, l'allée passe presque inaperçue. C'est pourtant au bout de ce chemin que Rémy Jean, 69 ans, a trouvé son lopin de terre, presque un petit morceau de paradis, dans les jardins ouvriers d'Europac. « *J'ai attendu la retraite, car un jardin pour bien l'entretenir, ça demande du temps.* » C'était il y a huit ans. Depuis, l'ancien métallurgiste a renoué avec ses racines rurales. « *Mes parents avaient une ferme du côté de Lyons-la-Forêt. L'essentiel de ce que je sais sur la culture des légumes, c'est de là-bas que je le tiens* », assure celui qui a rejoint l'agglomération rouennaise « *pour le boulot* », dans un petit pavillon pas vraiment adapté au jardinage.

Aujourd'hui, à la belle saison, il consacre plusieurs heures, presque quotidiennement, à ses deux parcelles où il récolte « *tous les genres de légumes. Du classique comme des pommes de terre, des radis, des tomates mais aussi du panais, du butternut ou même des carottes de différentes couleurs.* » Avec en prime la volonté d'utiliser des techniques « *propres* » : arrosage au goutte-à-goutte, et surtout pas d'engrais chimique. « *Le plaisir, c'est de savoir d'où vient ce que je mange.* » Où ce qu'il partage avec ses enfants, ses voisins ou ses amis. Des amis, comme Alain, le président des jardins ouvriers, qu'il croise aussi au détour des allées. « *On discute avec Pierre, Paul, Jacques... On échange des conseils, des plants. Ce qui fait que, parfois, en repartant, on se dit : Tiens aujourd'hui, je n'ai pas fait grand-chose.* » Visiblement, l'essentiel est ailleurs...



Élu.e.s communistes et républicains

Le trouble créé par les multiples décisions de Donald Trump a de quoi inquiéter le monde entier. En reconnaissant officiellement et unilatéralement Jérusalem comme la capitale d'Israël et en décidant le transfert immédiat de l'ambassade des États-Unis à Jérusalem, Trump nous éloigne encore plus d'une résolution pacifique juste et durable. Heureusement, l'action étasunienne trouve de nettes oppositions parmi ses propres alliés dans la région concernée et l'inquiétude est forte sur les conséquences régionales et mondiales de ce revirement de la diplomatie américaine.

Plus que jamais, le rôle des Nations unies, face à la folie Trump, est important. La France doit se saisir de cette instance internationale pour condamner cette stratégie politique du président des États-Unis et elle doit reconnaître l'État de Palestine dans les frontières de 1967, avec Jérusalem-Est pour capitale et le respect du droit au retour des réfugiés de 1947 et 1967 selon les termes de la résolution 194 de l'ONU.

Elle doit aussi agir pour la libération de notre compatriote, Salah Hamouri, avocat franco-palestinien, injustement incarcéré, sans aucun motif, depuis le mois d'août 2017.

TRIBUNE DE Joachim Moysse, Francine Goyer, Pascal Le Cousin, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carollane Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Nicole Auvray, Daniel Vezie, Hubert Wulfranc, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élu.e.s Droits de cité mouvement Ensemble

Macron a convoqué dirigeants et financiers pour mettre en scène la préservation de la planète, avec tambours et trompettes et surtout du pipeau. Bonne cause oh oui mais elle doit s'accompagner de choix concrets clairs, financés par les États. Ça, ce n'est pas prévu... Le conseil municipal a choisi de mettre le projet de contournement Est devant la justice avec Oissel et d'autres communes. Il nous faut un rapport de force collectif pour faire reculer ce projet nuisible. Nuisible pour la santé de la population, nuisible car il bloque une industrialisation qui aidera la population à trouver des emplois.

Il y a 10 ans, 85 % du trafic marchandises passait par le fret ferroviaire et 10 % par les camions. Aujourd'hui, c'est 85 % pour les camions et 5 % par le fret. Regardez les camions au rond-point aux vaches et le cimetière de locomotives à Quatre Mares. La pollution ne cesse d'augmenter. C'est le règne de la loi des lobbys privés, soutenue par le gouvernement : des camions, des camions...

Luttons contre la catastrophe du contournement Est. Luttons en même temps pour la remise sur pied d'un service public du fret ferroviaire qui donnerait des emplois. Ensemble, nous sommes une force énorme.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élu.e.s socialistes écologistes pour le rassemblement

Le premier rapport sur l'évolution des inégalités vient de paraître. Ce travail de fond, réalisé par une centaine d'économistes dont le Français Thomas Piketty, établit une catastrophique augmentation des inégalités. Les 1 % les plus riches détiennent 30 % de la croissance. Il faut bouleverser les modèles fiscaux pour rendre l'impôt plus juste sans casser l'initiative économique, faciliter l'accès à l'éducation, augmenter les investissements pourvoyeurs d'emplois notamment dans le domaine de la santé, de la petite enfance à la dépendance du grand âge.

Le gouvernement Macron-Philippe fait le choix de rompre avec la lutte contre les inégalités sociales en supprimant une grande partie de l'impôt sur la fortune, en réduisant les aides au logement, en supprimant des mesures efficaces contre le chômage comme les emplois aidés si indispensables à nos associations stéphanoises et en abandonnant la priorité budgétaire donnée à l'éducation.

Nous avons accueilli avec dignité et respect républicain le président de la République il y a 5 mois à Saint-Étienne-du-Rouvray. Après les discours élogieux, nous méritons des actes. Notre ville a fait de la lutte contre la pauvreté une priorité depuis longtemps.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Gard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramarosan, Gabriel Moba M'builu.

Élu.e.s vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Le 6 décembre, Trump, le président des États-Unis, s'est livré à une nouvelle provocation contre le peuple palestinien en reconnaissant Jérusalem comme capitale de l'État d'Israël. Cette annonce fracassante peut embraser tout le Moyen-Orient. Macron prétend regretter la décision de Trump, mais il a reçu officiellement le 10 décembre le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, qui s'est illustré par sa politique très agressive contre les palestiniens.

Macron en appelle à la poursuite du « processus de paix ». Mais de quel processus de paix parle-t-on ? Depuis plus de vingt ans, les colonies israéliennes se sont multipliées, la bande de Gaza subit toujours un embargo inhumain ; chaque jour, des Palestiniens meurent assassinés par l'armée israélienne ou des colons.

Alors, pour soutenir le peuple palestinien, multiplions les manifestations pour exiger que l'État français cesse de soutenir Israël, de lui vendre des armes et réclame la liberté pour les prisonniers politiques palestiniens. Car ce n'est que par nos luttes, ici comme en Palestine, que nous pourrions en finir définitivement avec le monde capitaliste qui n'est fait que de guerres, d'exploitation et d'oppression.

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

EXPOSITION « PAIX ET PARTAGE »

Appel à participation

Le centre socioculturel, le conservatoire de musique et de danse et la bibliothèque proposent pour le premier trimestre 2018

une programmation commune sur le thème de « paix et partage. »

À cette occasion, ils lancent un appel à participation pour une exposition dans tout l'espace Georges-Déziré. Chacun peut proposer un dessin, une peinture, un poème, une installation, une photo... et ainsi participer à cette exposition. Les œuvres à déposer au centre avant le 15 janvier 2018.

CONTACT et bulletin d'inscription auprès de Violaine Herpin : vherpin@ser76.com ou 02 35 02 76 90.



VACANCES

Horaires modifiés

• Bibliothèques-ludothèque municipales

Changement d'horaires du mardi 26 décembre au samedi 6 janvier 2018.

Bibliothèque Elsa-Triolet : mardi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, vendredi de 15 heures à 17 h 30, samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 17 heures.

Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré : ouvert mardi 2 janvier et jeudi 4 janvier de 14 à 17 heures (fermeture de l'espace du 26 au 30 décembre inclus).

Ludothèque Célestin-Freinet : mardi de 9 h 45 à 12 h 30, mercredi de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 17 h 30, vendredi de 13 h 45 à 17 h 30. Fermeture de la ludothèque samedis 30 décembre et 6 janvier. Reprise des horaires habituels mardi 9 janvier 2018.

• Piscine Marcel-Porzou

Pour la première fois, cette année, la piscine ne ferme pas pendant les deux semaines de vacances. Elle sera ouverte, le mardi de 9 heures à 12 h 45 et de 15 à 19 heures, le mercredi de 10 heures à 12 h 45 et de 15 heures à 17 h 30, le jeudi de 9 heures à 12 h 45 et de 15 heures à 19 h 30, le vendredi de 10 heures à 12 h 45 et de 15 heures à 19 h 30, le samedi de 9 heures à 11 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, le dimanche de 9 à 12 heures.

Renseignements au 02 35 66 64 91.

• Le Rive Gauche

La billetterie du Rive Gauche est fermée pendant les deux semaines de vacances.

• Maison de la famille

La maison de la famille est fermée pendant les deux semaines de vacances.

LE STÉPHANAIS

DE RETOUR LE 11 JANVIER

La rédaction et les diffuseurs du *Stéphanois* vous souhaitent de bonnes fêtes et vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2018. *Le Stéphanois* sera de retour jeudi 11 janvier, avec l'agenda culturel *DiversCité*.

COLLECTE

SAPINS DE NOËL

Afin de faciliter la collecte des sapins de Noël, la Ville met en place deux points d'apports volontaires. Les particuliers peuvent ainsi venir déposer leur sapin, du 28 décembre au 11 janvier, dans les espaces signalés place de l'Église et place de la Fraternité

DÉCHETS

COLLECTES REPORTÉES

Lundis 25 décembre et 1^{er} janvier étant fériés, les collectes des déchets sont décalées d'une journée. Les ordures ménagères seront ramassées mardis 26 décembre et 2 janvier, vendredi 29 décembre et 5 janvier ; les papiers et emballages jeudis 28 décembre et 4 janvier.

PERMANENCE

RENDEZ-VOUS AVEC UN ARCHITECTE

Le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) apporte son aide aux Stéphanois qui désirent construire, agrandir ou restaurer leur habitation. Il donne des informations et des conseils gratuits en vue d'une meilleure qualité architecturale et d'une bonne insertion dans le site. Prochaine permanence mercredi 10 janvier à partir de 14 heures, à la mairie, service urbanisme.

INFOS Gratuit, sur rendez-vous obligatoire au 02 32 95 83 96.

Agenda

SANTÉ

JEUDI 11 JANVIER

Vaccinations gratuites



PHOTO: J.L.

Des séances de vaccinations gratuites sont organisées par le Département de Seine-Maritime pour les adultes et les enfants à partir de 6 ans. Prochaine séance jeudi 11 janvier de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social rue Ambroise-Croizat.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

FORMATION

VENDREDI 12 ET SAMEDI 13 JANVIER

Salon de l'Étudiant

Le salon de l'Étudiant se tiendra de 10 à 18 heures au Parc des expositions de Rouen. Au programme: rencontres avec des spécialistes de l'enseignement supérieur et de l'apprentissage, et avec des professionnels qui présenteront leurs activités, conférences thématiques...

CULTURE

EXPOSITIONS

DU 8 AU 27 JANVIER

De la plume à l'ordinateur

Lire p. 9.

DU 11 JANVIER AU 21 FÉVRIER

Exposition de l'UAP –

Jean-Pierre Schneider



Dans cette déjà longue lignée de peintres et sculpteurs qui ont accompagné l'Union des arts plastiques depuis sa naissance en 1963, Jean-Pierre Schneider expose cette année.

► Vernissage samedi 13 janvier à 17 heures au Rive Gauche, puis au centre socioculturel Jean-Prévost. Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66. Le Rive Gauche. Du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et les soirs de spectacles. Entrée libre. Renseignements au 02 32 91 94 94.

DANSE HIP-HOP

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 JANVIER

Correria Agwa | Mourad Merzouki



PHOTO: MICHEL CAVALCA

Show devant ! Le Brésil s'invite au Rive Gauche ! Sur la scène, le chorégraphe Mourad Merzouki réunit dix jeunes danseurs de Rio de Janeiro qui excellent aussi bien en hip-hop qu'en capoeira ou en samba. Une même soirée pour deux pièces, *Correria* et *Agwa*, et un festival de prouesses et de virtuosité.

► 20 h 30. Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 13 JANVIER

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte (lire p.18-19).

► 10 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

JEUNE PUBLIC

JEUDI SAMEDI 23 DÉCEMBRE

La tambouille à histoires

Pour bien commencer le week-end, vous êtes invités à venir écouter des histoires choisies pour les enfants de 4 à 7 ans. Des images et des mots, mis en musique, à savourer en famille !

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.



PHOTO: J.L.

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

État civil

MARIAGES

Thomas Cauchois et Selda Caki, Gilles Lange et Nathalie Gosselin, Romain Lecesne et Lucile Le Hiresse, Nicolas Radomirovic et Clara Gratigny.

NAISSANCES

Wissam Agourram, Arya Bohnert, Chloé Drouet, Enzo Dumont Vassa, Miriam Eutamene, Éline Frechon, Maya Khelif, Hidaya Laribi, Gabin Trudelle.

DÉCÈS

Pierre Chapelle, Frédéric Bidault, Nathalie Padot, Étienne Leblanc, Thérèse Senay, Robert Lecouturier, Simone Salvador, Gisèle Corbou divorcée Crosemene, Edmond Dupont, Pierre Jourdan, Paulette Allalah, Emmanuel Varin, Éliane Damamme, Jeannine Sannier, Anne-Marie Dumesnil, Pascal Lefebvre, Alain Théophile, Christiane Mutel.



LOISIRS

Tout le plaisir est dans la lecture

Le lecteur a tous les droits ! martelait Daniel Pennac : le droit de lire n'importe quoi et n'importe où, de sauter des pages, de ne pas finir un livre...

Pour beaucoup de lecteurs, lire aujourd'hui, c'est avant tout faire l'expérience de la liberté.

Les coulisses de l'info

À Saint-Étienne-du-Rouvray, le nombre d'usagers des bibliothèques ne cesse d'augmenter : + 8,3 % en 2016 par rapport à 2015 et +23 % en 5 ans. 61 % sont des femmes et 45 % ont moins de 14 ans. Cinquante-six classes primaires ont été accueillies en 2016. Que leur apporte la lecture ?

Un samedi matin ordinaire à la bibliothèque de l'espace Georges-Déziré : Pierrick a accompagné sa fille Camille et tous deux repartent les bras chargés de livres. Lire est un plaisir qui se partage... Pierrick a toujours été lecteur, et aujourd'hui davantage encore. Dans une société qui va à toute vitesse « *la lecture aide à prendre du recul et répond à un besoin de découvrir plus en profondeur* », reconnaît-il.

Au comptoir de la bibliothèque, les familles se succèdent : dévoreurs de livres, consommateurs plus irréguliers ou d'autres qui ne lisent pas « *faute de temps et avec regret* »

mais viennent avec leurs enfants, car ici tous sont convaincus que la lecture ne peut leur apporter que des bienfaits. Le livre n'a rien perdu de son pouvoir de fascination. Pour Ludivine Butin, bibliothécaire en section jeunesse, la lecture est restée une démarche de choix. Dans la société du tout numérique où une culture prémâchée se déverse en flot continu sur les écrans, la lecture est perçue comme un espace de liberté, presque une forme de résistance qui laisse la place à de vraies rencontres, une expérience émotionnelle. Les livres inspirent, nourrissent la réflexion et l'imaginaire, apportent des clés de compréhension et entraînent dans leurs



histoires. Plus sûrement que les réseaux sociaux, le livre connecte au monde et de manière fondamentale, après avoir – et c'est là tout le paradoxe –... déconnecté le lecteur !

Plaisir solitaire

Car lire est un plaisir solitaire – tous les lecteurs ont un jour éprouvé cette pointe d'excitation au moment de se retrancher du monde environnant : dans le train, dans le bus, sur les quais au bord de l'eau, sur la terrasse d'un café et surtout, au lit le soir, quand la maison redevient calme, chacun a sa méthode. « *La magie de la lecture, c'est ce pouvoir qu'elle a de nous plonger instantanément dans un autre univers* », pense Agnès Scot, également bibliothécaire en section jeunesse. En même temps, elle en convient, « *le plaisir de lire passe aussi par le savoir lire, autrement dit l'acquisition préalable d'une aisance de déchiffrement et d'une compréhension suffisante* ».

Une habitude qui se prend souvent dès l'enfance, et en particulier dans les rayons des bibliothèques, l'endroit idéal pour faire des découvertes : « *C'est un espace que les gens s'approprient facilement, dans lequel ils se sentent bien* », constate Ludivine Butin. Ils entrent, s'assoient, lisent, parfois plusieurs heures, compulsent le choix des bibliothécaires pour glaner des conseils de lecture et, même quand ils sont venus chercher un livre très précis, il suffit qu'ils ne le trouvent pas pour qu'ils repartent avec un autre, trouvé dans le rayon d'à côté. Ainsi, le plaisir de lire, c'est aussi celui de se laisser surprendre. ■

▲ « *La magie de la lecture, c'est ce pouvoir qu'elle a de nous plonger instantanément dans un autre univers* », pense Agnès Scot, bibliothécaire en section jeunesse.

ANIMATIONS

SameDiscute et autres tambouilles...

Lire, mais aussi se rencontrer autour de la lecture : un samedi matin par mois, alternativement à Elsa-Triolet ou à Georges-Déziré, SameDiscute est l'occasion pour une dizaine de lecteurs de venir régulièrement partager autour d'un thé/café leurs derniers coups de cœur et de faire le plein de conseils de lecture. Et bientôt, un deuxième créneau sera proposé à la bibliothèque Louis-Aragon qui s'apprête à rouvrir : JeuDiscute prévu cette fois le jeudi soir pour toucher un public différent. Enfin, les enfants ne sont pas oubliés avec une fois par mois, le samedi matin, alternativement dans les deux bibliothèques, la Tambouille à histoires qui réserve aux 4-7 ans quelques moments merveilleux pour leur donner à leur tour, plus tard, l'envie de raconter des histoires...

INTERVIEW

« Un univers qui rompt avec le quotidien »

Claudine Lambert, enseignante en mathématiques à la retraite, dirige la compagnie « Les mots ont la parole ». Le mardi, elle anime un atelier de lecture à voix haute à la bibliothèque Elsa-Triolet.

Quel plaisir particulier éprouve-t-on à lire à voix haute ?

Lire à voix haute aide à sentir et à comprendre le texte et par conséquent développe aussi le goût de la lecture. Autre avantage, c'est une lecture qui se partage : la convivialité fait partie de l'exercice ! Cependant, c'est une approche différente du théâtre d'où je viens : ici, nous nous focalisons vraiment sur la voix et les mots.

Qu'apprend-on dans un atelier de lecture à voix haute ?

On apprend à poser sa voix, à articuler, à faire les liaisons, à être debout sans bouger les pieds, à rester concentré. On travaille aussi l'intonation qui est essentielle pour relancer l'attention. Mais il ne faut pas non plus en faire trop, encore une fois, ce n'est pas une lecture théâtralisée. Enfin, on apprend à écouter l'autre, à utiliser les mots et la voix comme des instruments de musique. On peut lire seul ou à plusieurs voix : c'est presque un orchestre. Dans le texte sur lequel nous travaillons actuellement, nous avons par exemple des passages à 11 voix !

L'atelier existe depuis huit ans et certains sont là depuis le début, arrivez-vous encore à vous renouveler ?

On apprend toujours ! Chaque texte est différent et apporte un nouveau plaisir. C'est un peu celui qu'on avait quand nos parents nous lisaient des histoires, une certaine façon d'entrer dans un univers qui rompt avec le quotidien.

C'est le wax qu'elle préfère

Portrait

Après son passage sur M6 l'été dernier, Fatimata Dia intègre l'Académie internationale de coupe grâce à un congé Fongecif. De passion, la couture deviendra-t-elle un métier ?

Son père lui disait : « *Mets ton manteau, ferme-le correctement et marche la tête droite.* » Cette « numéro sept » d'une famille de cinq frères et dix sœurs, dit tout devoir à ses parents. À son père, ouvrier chez Renault. À sa mère, que toute la famille surnomme Bojel, « lièvre » en langue peule du Sénégal, et qui lui a inspiré le nom de son atelier de couture... « *C'est grâce à eux, à leur éducation que je suis là aujourd'hui.* »

L'émission Cousu Main sur M6, en somme, n'aura été qu'une étape. Mais de celles, indémaillables, qui mènent aux chemins qui bifurquent. Car Fatimata Dia va devoir choisir : continuer son travail d'assistante export ou bien s'engager plus loin sur les sentiers colorés du wax, cette étoffe de coton ciré qui fait fureur en Afrique. Et celle, de toutes les matières, que Fatimata préfère... Pourtant, il y a encore trois ans, Fatimata Dia n'aurait pas cru un traître mot de cette histoire de chemins qui bifurquent. Du fil et de l'aiguille, la fille du « lièvre » n'en avait usage que faute de trouver pantalons à sa taille. « *Je mesure un mètre quatre-vingts et j'ai des jambes d'un mètre dix !* ». La couture, ajoute-t-elle, « *je ne me destinais pas à ça* ». Mais voilà, de pantalons en vestes et de fil en aiguille, la couturière autodidacte – qui dit avoir tout appris « *grâce aux tutos de la youtubeuse Mouna Sew* » – s'est retrouvée l'été dernier sous les sunlights de M6.

Mélanger les tissus traditionnels

À 31 ans, donc, et malgré un départ tardif, la fille de Bojel aura fini parmi les dix candidats, sur les 3 500 « castés », de la saison trois de Cousu Main. « *C'est ma meilleure amie Khoumba qui m'a inscrite. J'avais un peu peur d'être dégoûtée de la couture en faisant cette émission.* »

Loin d'en être dégoûtée, Fatimata rentrera piquée, voire sur-piquée, par la passion. « *C'est mon identité* », sourit-elle. Une identité qui entrecroise, telle les fils de trame et de



PHOTO: J. L.

chaîne d'un tissu, l'origine sénégalaise de ses parents et sa naissance en France. « *J'aime mélanger les tissus traditionnels, comme le wax ou le bazin, avec des coupes occidentales. Faire ressortir mes deux cultures, c'est mon fil conducteur.* »

Fatimata intégrera bientôt l'Académie internationale de coupe, grâce à un congé Fongecif. « *J'y vais pour apprendre les bases, le vocabulaire technique. C'est un*

gros changement dans ma vie mais si ça ne marche pas, je sais que je peux revenir à mon poste d'assistante export. »

Fatimata Dia est intarissable quand elle parle de couture. Intarissable et fidèle à elle-même. Seule différence avec l'avant-M6 : dans son petit atelier, la vieille Singer des débuts a fait place à une machine à coudre professionnelle. Pour le reste, Fatimata marche la tête haute, la veste en wax correctement fermée. ■